



Newsletter 57

Vendredi 6 juin 2014 / Saison 2013-2014



1. NICOLAS DE JONG SIGNE POUR DEUX SAISONS AVEC CB



Le recrutement se poursuit pour Cholet Basket qui, après la signature de [Jonathan Rousselle](#) en début de semaine, enregistre l'arrivée de l'intérieur français **Nicolas De Jong (26 ans – 2m09)**.

Originaire de Tours, où il évolue dans le club de Tours-Joué Basket (N2) en 2007/2008, Nicolas est repéré par la JA Vichy et rejoint le Centre de Formation Auvergnat.

Lors de sa première saison, il fera quelques apparitions en ProA, puis deviendra une rotation sûre dans le dispositif du coach vichyssois Jean-Louis Borg.

En 2011/2012, il quitte la JA Vichy, reléguée en ProB, pour **poser ses valises à Strasbourg**. Utilisé en rotation d'Alexis Ajinca par Vincent Collet, il **s'affirme progressivement** et termine la saison avec des statistiques honorables : 4,7 pts, 1,9 rbds et 0,6 contre pour 5 d'évaluation en 11 minutes de jeu de moyenne. L'année suivante, après un bon début de présaison, **Nicolas est victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche** à l'aube de la reprise du championnat. Cette blessure va malheureusement le tenir éloigné des parquets jusqu'aux play-offs.

Afin de rebondir, il **s'engage par la suite avec les Shark d'Antibes**. Malgré la relégation, il est **l'un des meilleurs JFL de son équipe** (6,7 pts, 3,8 rbds et 7,5 d'évaluation de moyenne en 16,9 min – 30 matches).

De Jong à CB. Comme pressenti, l'intérieur Nicolas De Jong (26 ans, 2,09 m, Antibes) a signé un contrat de deux ans en faveur de Cholet Basket.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 29 mai 2014

Nicolas De Jong signe à Cholet

Pro A. Après le meneur Jonathan Rousselle, l'Antibois est la deuxième recrue de Cholet basket pour la saison prochaine.

Le secteur intérieur était l'une des priorités du staff choletais pour la saison prochaine. Recruter des JFL (Joueurs Formés Localement) rapidement aussi. L'arrivée de Nicolas De Jong (26 ans, 2,09 m) s'inscrit donc dans cette logique. Hier, le club des Mauges a annoncé la signature de l'Antibois pour deux ans. Passé par Vichy, puis Strasbourg, Nicolas De Jong a ensuite posé ses valises sur la Côte d'Azur, après une rupture des ligaments croisés gâchant complètement sa dernière saison en Alsace. Avec les Sharks d'Antibes, De Jong a réalisé une saison correcte (6,7 pts, 3,8 rbds et 7,5 d'évaluation de moyenne en 16,9 min),

mais son équipe n'a pu échapper à la relégation en Pro B.

Pour Laurent Buffard, ce nouveau renfort s'inscrit pleinement dans la ligne directrice décidée par le club pour les saisons à venir. « **Nos deux recrues entrent dans l'esprit qu'on cherche. En plus, ils sont jeunes. Pour Nicolas De Jong, c'est un choix par rapport à sa taille, son poste, et il a de très bonnes mains. C'est un joueur à gros potentiel.** » Prochaine étape pour Cholet basket : recruter un poste 1 et 5, tous deux américains et expérimentés, certainement approchés après les camps de ces prochaines semaines aux États-Unis.

Ouest France – Jeudi 29 mai 2014

Cholet (Pro A) a engagé l'intérieur Nicolas de Jong (26 ans ; 2,09 m). L'ex Antibois a signé pour deux ans.

Ouest France – Vendredi 30 mai 2014

Intersaison : à Cholet, au Mans, à Gravelines... Ça va bouger !

Pendant que les playoffs battent leur plein, la saison prochaine est déjà dans toutes les têtes, via le remaniement des effectifs. Qui est sous contrat ? Qui pourrait prolonger ? Qui part ? Le point, club par club.

Boulogne-sur-Mer		<ul style="list-style-type: none"> Le SOMB a sous contrat une bonne base française : le duo de shooters Angelo Tsagarakis-Stephen Brun, le meneur Loïc Akono, qui a rempli, Mickaël Van et Charly Porters, plus Murat Kozan, qui arrive d'Orléans. Le point chaud concerne les étrangers, notamment Zachery Peacock. Le SOMB négocie pour conserver le MVP de Pro B, mais doit faire face à une concurrence plus armée financièrement.
Chalon-sur-Saône		<ul style="list-style-type: none"> A.J. Slaughter est sous contrat (avec une clause), comme les JFL Ilijan Evtimov, Stead Tchicamboud – la rumeur d'un départ existe –, David Michineau, Axel Boutaille et Yakuba Ouattara. Le club attend des réponses de Jordan Aboudou et JBAM, indique <i>Le Journal de Saône-et-Loire</i>. Outre Clint Capela, Jon Brockman et Erving Walker devraient partir. Jean-Denis Cholet apprécie beaucoup Kris Joseph.
Cholet		<ul style="list-style-type: none"> Un grand ménage pourrait avoir lieu, notamment du côté des étrangers, qui sont tous libres. Pour les Français, CB perd Stevee Ho You Fat, et dispose de Rudy Jomby, les jeunes Yannis Marin et Kadri Moendadzé, plus deux recrues : Jonathan Rousselle, en provenance du BCM, et Nicolas De Jong, qui arrive d'Antibes.
Dijon		<ul style="list-style-type: none"> Seul Zach Moss est sous contrat. Le club aimerait garder les Américains Tony Dobbins, Andre Harris, T.J. Campbell et Mykal Riley. Conserver ce dernier, après ses playoffs de feu, ne sera pas aisé. Côté français, Le Bien Public annonce que Sambou Traoré, Antoine Mendy et Lens Aboudou vont partir. Ferdinand Pinom est couronné. Maleki Mutale était prêt par le PL.
Gravelines-Dunkerque		<ul style="list-style-type: none"> Le BCM a recruté quatre joueurs : Fabien Paschal et Graham Brown (Le Havre), Jean-Frédéric Morency (Pau) et Pape Sy (Le Mans). Ils devront faire oublier Yannick Bokolo et Ousmane Camara. Une fin de cycle pourrait intervenir si Cyril Akpomedah et Juby Johnson ne restent pas. Abdoulaye Mouye et Solo Diabaté sont sous contrat.
Le Havre		<ul style="list-style-type: none"> Le STB devra probablement repartir d'une page quasiment blanche. Deux joueurs sont sous contrat, Gédéon Pilard et Hugo Invernizzi, mais tous deux avec une clause, et ont déclaré à 76actu vouloir un projet concret, comme les autres Français qui ne seraient pas contre remplir. Deux certitudes : Paschal et Brown sont partis (au BCM). L'intérieur Nianta Diarra revient de Hyères-Toulon.
Le Mans		<ul style="list-style-type: none"> Sur le banc, Emaan Kunter remplace J.D. Jackson. Le MSB enregistre les départs de deux historiques (Aïan Koffi et J.P. Batista), plus Pape Sy. Il a sous contrat Antoine Eito, Kevin Mendy, Dounia Issa et Charles Kahudi, mais celui-ci avec une clause. Le MSB veut se préoccuper des Français avant de recruter ses étrangers.
Limoges		<ul style="list-style-type: none"> Pour le CSP comme pour la Sig, c'est une évidence : le visage de l'équipe pour 2014-15 se dessinera seulement après la finale. Être assuré ou non de disputer le premier tour de l'Euroleague change le budget d'un club, et son attractivité. Adrien Moerman et Nobel Boungou-colo sont sous contrat, tous deux avec une clause pour l'étranger.
Lyon-Villeurbanne		<ul style="list-style-type: none"> La base tricolore reste (Edwin Jackson, Amari Sy, Georgi Joseph, Livio Jean-Charles et Alexandre Chassang), moins sans doute Facolis Morande et Thomas Larouquils. Le contingent étranger (Marko Keselj, Uche Nwanwu, Tim Abercrombie, Chris Wright, Toney Carter, Scott Machado) est renouvelé. Arrivent Ahmad Nivins (ex-Pau), David Lighty (ex-Nanterre) et Yohann Sangaré (ex-Roanne) en attendant un meneur étranger.
Nancy		<ul style="list-style-type: none"> Le Sluc a assuré ses arrières en prolongeant Randal Falker. Le MVP fera encore équipe avec Florent Pietrus – toutefois courtisé – et Maxime Zanetti, sous contrat. Benjamin Sene sera le deuxième meneur. L'Est Républicain annonce les départs de Clevin Hannah, Marcus Banks, Kenny Grant et Jean-Michel Mipoka. Paul Harris a vu sa cote monter, Nicholas Pope pourrait remplacer, le cas Austin Nichols n'est pas réglé.
Nanterre		<ul style="list-style-type: none"> Tous les étrangers vont s'en aller : Trenton Meacham, Kevin Lisch, David Lighty, Sergii Gladys, DeShaun Thomas, Will Daniels. Trois joueurs sont sous contrat : Jérôme Nzouli, Mouhammadou Jarrah et Johan Passava-Ductell. Mais celui-ci, disposant d'une clause, pourrait décider de tenter l'aventure ailleurs. Voir Marc Judith et Xavier Corcosine remplir est possible.
Orléans		<ul style="list-style-type: none"> François Peronnet, succédant à Philippe Hervé, a déjà une solide base de travail. Sont sous contrat : le trio arrière Marc-Antoine Pellin, Kyle McAlarney, Darnell Harris, qui ont tous trois rempli, plus Maël Lebrun, Brian Greene, Fernando Raposo, Abdoulaye Laum. L'aîné David Noel et les pivots Terence Dialo et Murat Kozan s'en vont.
Paris Levallois		<ul style="list-style-type: none"> Beaucoup de départs parmi les joueurs majeurs : les étrangers Eitan Brown, Aloysius Anagonye, Daniel Ewing, mais aussi les Français Hervé Touré et Andrew Albloy, qui ne s'est pas entendu avec le club pour rester. Le PL a sous contrat les Français Nicolas Lang, Landing Sans, Giovan Oriangua, Louis Lebeyrie, Vincent Poirier, plus Maleya Ndoya et surtout Blake Schib.
Pau-Lacq-Orthez		<ul style="list-style-type: none"> À l'arrière, l'Élan a prolongé David Denise et Sami Driss, recruté Yannick Bokolo et le meneur US Mo Finley, ancien d'Euroleague qui sort d'une année blanche. Abdel Kader Sylla est sous contrat. Côté départs, outre Jean-Frédéric Morency et Ahmad Nivins, devraient suivre Bandja Sy, Rémi Lesca, Michael Thompson, Hristo Nikolov, selon <i>La République des Pyrénées</i>. D.J. Strawberry a refusé une offre du club.
Strasbourg		<ul style="list-style-type: none"> Les Français (Antoine Diot, avec une clause, Romain Dupont, Jérémie Leloup, Axel Toupane, Paul Lacombe) sont sous contrat, ainsi que le meneur américain Louis Campbell. Mais comme pour Limoges, les questions se passeront après la finale : titre ou non, avec ou sans Euroleague, etc.

Jonathan Rousselle

De Gravelines-Dunkerque à Cholet

« C'est un tournant pour moi »



Comment s'est passé ce changement ? Après le BCM et le SOMB, toi l'enfant du Nord, tu quittes la région.

« Ça c'est passé simplement. J'étais arrivé à un moment à Gravelines où je voyais que les choses n'allaient pas forcément évoluer dans mon sens. J'ai regardé un peu ailleurs si je pouvais avoir un rôle un petit peu plus important. J'ai eu des contacts avec trois équipes en France, et le projet de Cholet a été le plus cohérent. Ça s'est imposé comme un choix facile à faire. J'ai signé pour deux ans. Je ne pars pas pour avoir le même rôle qu'à Gravelines ou un rôle mineur, mais après, tout se mérite. La configuration de l'équipe fera que j'aurai ma pierre à apporter à l'édifice. J'espère pouvoir aider l'équipe grandement. C'est un tournant pour moi. Je ne pouvais pas faire toute ma carrière dans le Nord mais je n'en retiens que des bonnes choses. C'est ma région, c'est là où j'ai tout appris. J'ai appris les bases et beaucoup d'autres choses à Gravelines.

J'ai appris à devenir un joueur majeur à Boulogne. Je suis revenu au BCM en essayant de prouver que je pouvais jouer en Pro A, je pense l'avoir fait par périodes. J'essaye d'aller à un échelon encore supérieur en essayant de le prouver dans le durée. » ●

BasketHebdo n°40 – Jeudi 5 juin 2014

2. YANNIS MORIN L'UN DU MEILLEUR CINQ DE LA SAISON

Nationaux

Par Yann CASSEVILLE

Espoirs

Cinq noms à retenir

La LNB a dévoilé le meilleur cinq de la saison. Le futur, c'est peut-être eux.



De gauche à droite : William Howard, Yannis Morin, Arnaud Imhoff, Guerschon Yabusele et Axel Bouteille.

BasketHebdo n°39 – Jeudi 29 mai 2014

Arnaud Imhoff (Strasbourg)

• 1,85 m • Né le 15 avril 1993

Lorsqu'on évolue dans une équipe qui joue l'Euroleague et vise le titre en Pro A, à un poste tenu par Antoine Diot et Louis Campbell, difficile de gagner quelques minutes. Néanmoins ce jeune meneur pourra toujours dire qu'il a déjà goûté à l'Euroleague (une minute contre Milan). Dans sa dernière année espoir, il a tourné à 17,3 points à 42,6%, 3,7 rebonds, 4,8 passes et 2 interceptions pour 15,9 d'évaluation. Sa caractéristique ? Un furieux du trois-points. Il en tentait en moyenne 8,8 par match, à 36,3% de réussite. Il a notamment arrosé à 6/18 dans une défaite à Dijon ! Originaire de Dessenheim, l'Alsacien restera dans sa région la saison prochaine puisqu'il s'est engagé avec Souffelweyersheim.

Axel Bouteille (Chalon)

• 1,99 m • Né le 14 avril 1995

Le MVP du championnat. Premier aux points (24,1, très loin devant le deuxième, à 18,3 unités) et à l'évaluation (23,7). Fils de l'ancien pro Franck Bouteille, Axel, né à Roanne, est un poste 2/3 aux fondamentaux parfaits, doté d'un vrai instinct pour marquer (aucun match à moins de 13 points, cinq pointes à 30 points et plus) et d'un Q.I. basket important. Son adresse (55,6%) témoigne du fait que le scoreur n'est pas un croqueur. Il était par ailleurs le deuxième plus adroit à trois-points (37,6%). La suite de sa progression passe notamment par un renforcement de son physique, logique à son âge. Pour l'avenir, il va parapher dès cet été un contrat professionnel avec Chalon, qui compte fortement sur lui pour l'avenir.

William Howard (Gravelines-Dunkerque)

• 2,01 m • Né le 15 octobre 1993

Encore un fils d'ancien pro. Le père de William est... William, dit Skip, un Américain qui a semé la terreur dans les défenses du championnat français au cours des années 1970-1980. Le père a entraîné le fils à ses débuts, à Montbrison, et lui a transmis son

sens du panier. Les espoirs du BCM ont régné sur la saison, remportant un formidable triplé, et William était le fer de lance offensif des Maritimes. Ses moyennes : 14,8 points à 45,5%, 5,4 rebonds, 2,3 passes et 1,8 interception pour 16,1 d'évaluation. Ailier porté sur le tir extérieur, bien que disposant d'une belle palette offensive, il doit aller plus au charbon. Le BCM l'a signé pour l'avenir, et pour 2014-15 le prêtera soit en Pro A soit en Pro B.

Guerschon Yabusele (Roanne)

• 2,00 m • Né le 17 décembre 1995

Il fut le petit rayon de soleil dans la triste saison de Roanne. Chez les espoirs aussi, la Chorale a terminé dans le bas de tableau (14^e avec un bilan de 10-20). Pourtant Yabusele, né à Dreux, a compilé bon nombre de double-doubles, et aligné 17,2 points à 59,5%, 7,4 rebonds, 1,8 passe, 1,8 interception. Il était la deuxième évaluation (21) du championnat derrière Bouteille. Bien que né en 1995, il est déjà dominant physiquement. Sa force lui a permis de jouer à huit reprises avec les pros. Il a notamment marqué 7 points en 12 minutes lors de la dernière journée face à l'Asvel.

Yannis Morin (Cholet)

• 2,08 m • Né le 31 août 1993

Natif de Fort-de-France, ancien de l'Insep, Morin a rejoint Cholet en 2012. Dans sa dernière année chez les espoirs, ses qualités athlétiques (taille, vitesse, coordination) lui ont souvent permis de dominer : 16,3 points à 54,8%, 8,1 rebonds, 2,4 passes, 2,4 interceptions, 1,7 contre et 20,4 d'évaluation. Cet intérieur encore très frêle a beaucoup travaillé son tir extérieur ; son 10/25 (40%) à trois-points est prometteur. Dans ce meilleur 5 espoir, il est celui qui a le plus joué chez les pros, comptant dix-sept apparitions en Pro A (2 points et 1,7 rebond en 6 minutes) et sept en EuroChallenge (4 points et 2 rebonds en 8 minutes, un match à 12 points à 6/10 et 5 rebonds contre Reggia Emilia). CB n'a pas encore communiqué sur son avenir. ●

BasketHebdo n°39 – Jeudi 29 mai 2014

Pro A

Par Pascal LEGENDRE

Erman Kunter, coach du Mans

Double culture

Pour impulser une nouvelle dynamique, Le Mans Sarthe Basket a enrôlé le meilleur coach français disponible sur le marché. Le seul à avoir emmené une équipe au Top 16 de l'Euroleague depuis dix ans.



Ouverte aux quatre vents, essentiellement en provenance d'outre-Atlantique, du côté des joueurs, la Pro A est consanguine en ce qui concerne les coaches. Il faut dire que les deux derniers essais d'ouverture se sont soldés par de dingants échecs. L'ancien patron des Grecs vice-champions du Monde, il y a huit ans au Japon, Panayotis Yannakis, n'a fait qu'un passage fugace et peu concluant au Limoges CSP, alors que le très rigide Monténégrin Luka Pavicevic a entraîné la Chorale de Roanne vers une chute en Pro B. Après le Franco-Canadien J.D. Jackson, Le Mans Sarthe Basket mise sur un autre coach à double culture. Erman Kunter, 57 ans, est en ce début de siècle la plus belle réussite d'un coach étranger en France. À son palmarès, un titre de champion de France, une finale d'EuroChallenge, une Semaine des As, la mise sur orbite de Nando De Colo, Rodrigue Beaubois et Kevin Séraphin, et une large empreinte sur la Pro A. En tout, huit saisons en France, dont sept, en deux temps, à Cholet Basket, pas même entachées par sa mise à l'écart de l'Asvel, en 2005, après une seule de ses trois années de contrat, tant la décision était apparue d'une totale stupidité. Ce qui frappe chez le Stambouliote, c'est sa connaissance du basket international, que seul dans le milieu des coaches de Pro A Vincent Collet partage. Recordman des sélections en équipe nationale turque, son coach à l'Euro 99 en France, Kunter, qui est parfaitement trilingue, a encore enrichi son background à Besiktas avec une saison de coach et une autre de directeur sportif. Étranger, Erman Kunter ? Pas vraiment. En fait

Kunter est depuis longtemps francophile. Il a étudié au lycée de Galatasaray où les cours de sciences sont dispensés en français et sa femme Sofia est née d'un père turc et d'une mère allemande à Poitiers, et lui a permis de progresser dans la langue de Molière. « J'ai travaillé cinq ans avec l'équipe nationale de Turquie et trois ans en club, deux années à Darussafaka et une année à Galatasaray. Je connais mieux les joueurs français que les Turcs », déclare-t-il, ajoutant que de Turquie, il a continué à visionner des matches de championnat de France, y compris de Pro B. Considéré comme le numéro 1 des coaches en Turquie en 2003, Erman Kunter a remporté le trophée de coach de l'année 2010 en France après un parcours éblouissant. La question de sa double appartenance culturelle ne se pose plus d'ailleurs depuis septembre 2009 et sa naturalisation française. Ce qui fait qu'avec Besiktas et un budget comparable à celui du MSB, dit-il, Kunter est le dernier coach français à avoir emmené une équipe au Top 16 de l'Euroleague (2 victoires pour 12 défaites en 2013) depuis Frédéric Sarre avec Pau, il y a dix ans !

Le besoin d'être bousculé

À quoi est due sa nouvelle orientation, lui qui était donc reparti dans son pays d'origine, il y a deux ans, au grand regret de Cholet Basket ? « L'année dernière, j'ai fait les deux, directeur sportif et coach », explique-t-il. « C'était très difficile, le club avait beaucoup de dettes qui venaient des années

précédentes. Cette année, j'ai fait le recrutement avec le coach et après je me suis dit, ce n'est pas mon boulot, je suis plus terrain que directeur sportif. C'est mon caractère. Quand Le Mans m'a fait une proposition, c'était très bien pour moi, c'est très difficile de la refuser, un gros club qui a beaucoup d'ambitions, d'objectifs. » Le Mans Sarthe Basket est le club le plus stable de toute la Pro A contemporaine. Il vient de disputer ses 18^e playoffs d'affilée, son budget est proche de 5,9 M€, et sera probablement excédentaire, et il a atteint 5 018 spectateurs en moyenne cette saison. Sportivement, le MSB a gagné la Leaders Cup, terminée troisième de la saison régulière, mais a été sorti sans gloire des playoffs comme de la première phase de l'Eurocup. « J'ai pris la décision de me séparer de J.D. (Jackson) à Noël. Ce fut mûrement réfléchi », explique le président Christophe Le Boulle. « Je n'ai pas de reproches particuliers à lui faire. J'estime que c'est bien au bout de six ans de passer à autre chose pour faire avancer le club, et pour ça, vous avez besoin parfois de changer de cadres dirigeants. » Et d'ajouter : « J'ai vu beaucoup de noms circuler dans la presse. Je peux vous assurer que c'est l'agent d'Erman que j'ai eu le premier au téléphone. C'est un coach expérimenté qui connaît déjà la Pro A, il a un palmarès, une personnalité assez forte, et lors des premiers échanges, j'ai ressenti chez lui la volonté de se relancer dans un nouveau projet, de partir sur un nouveau cycle de trois ans. Sans changer de philosophie générale, le club a aussi besoin d'être bousculé, et je me mets dedans en disant cela. »

Réussir en coupe d'Europe

Il apparaît que le MSB, qui n'a mis réellement personne sur le devant de la scène depuis Nicolas Batum, veut relancer un « projet jeunes » comme du temps de Vincent Collet. Ses meilleures pousses sont Antoine Walker (2,02 m, né en 1996), Petr Cornelie (2,10 m, né en 1995), et Youssoufa Fall (né en 1995), encore fragile (7,5 points et 6,8 rebonds en espoirs) mais qui a le privilège de mesurer 2,20 m. Kunter n'a pas attendu d'être officialisé comme coach du club pour observer de près leur potentiel. « Je compte beaucoup sur les jeunes. J'aime beaucoup travailler deux fois par jour avec des séances individuelles. Je suis très exigeant avec eux surtout pendant les entraînements. On va leur donner tous les atouts, après, c'est celui qui sera compétitif qui jouera mais les jeunes joueurs ont 51% de chances. Comme on sait que les clubs français n'ont pas les moyens des Espagnols, des Grecs ou des Turcs, on est obligé de créer (sic) de jeunes joueurs. » La parole du nouveau coach est crédible étant donné son passé choletais. Il rappelle notamment ne pas avoir hésité à couper l'Américain Norman Richardson, lors de la saison 2006-07, pour faire de la place à Nando De Colo. Pour y parvenir, Kunter veut impliquer les entraîneurs des équipes cadets et espoirs, lui qui estime depuis longtemps que les clubs français sont sous-staffés. « On peut organiser un entraînement à deux, mais trois ou quatre c'est mieux. Et bien sûr un préparateur physique, un kiné, un staff médical, tout ça c'est important car le basket est devenu très dur, c'est un combat. » Mais, en définitive, le pari le plus fou lancé par le Franco-Turc, c'est lorsqu'il affirme que le club « a les moyens de faire quelque chose en coupe d'Europe. » Sait-il qu'il lui faut pour cela mettre à mal une tradition d'échecs au Mans, tuer un chat noir qui miaule sur le toit de La Rotonde puis d'Antarès depuis quarante ans ? Un espoir : en 2010, Kunter avait complètement dominé stratégiquement la finale des playoffs à Bercy, contre Le Mans, après avoir déclaré depuis plusieurs semaines, sans fanfaronnerie mais avec beaucoup de conviction, que c'était sûr, CB serait champion ! ●

« Je connais mieux les joueurs français que les Turcs. »

Par Yann CASSEVILLE

Espagne La saison des Français

Heurtel, la confirmation

Quatre Français et un autre Joueur Formé Localement ont foulé les parquets espagnols cette saison. Deux, Thomas Heurtel et Fabien Causeur à Vitoria, joueront les playoffs. Revue d'effectif.

Heurtel, de plus en plus patron

Sa troisième saison en Espagne, la deuxième à Vitoria, fut celle de la confirmation. Thomas Heurtel s'est complètement imposé comme le meneur titulaire d'une équipe qui a disputé le Top 16 de l'Euroleague. En Liga Endesa, ses moyennes, qui étaient de 5 points, 3,6 passes, 5,4 d'évaluation la saison passée, ont doublé pour grimper à 10,1 points, 5,4 passes, 13,2 d'évaluation. Il termine deuxième meilleur passeur du championnat, derrière Sergio Rodriguez, le MVP de l'Euroleague. De plus, le champion d'Europe est monté en puissance au fil de la saison. Il a tourné à 16 d'évaluation sur les dix dernières journées. De bon augure avant le quart-de-finale contre Barcelone.

Causeur, efficace et discret

Quand une anomalie rénale a été décelée chez Fabien Causeur au cours de la saison, le pire pouvait être à craindre. Finalement, le Français s'est parfaitement remis. Après une période de remise en forme, l'ancien MVP de Pro A a retrouvé une place importante à Vitoria. Évoluant parfois en sortie de banc, et même avec peu de tickets shoots à disposition, il était le quatrième joueur le plus utilisé par Sergio Scariolo, avec 24 minutes de moyenne. Ses statistiques par rapport à la saison dernière n'ont guère évolué : 9,4 points, 2,1 rebonds, 1,3 passes, 9 d'évaluation en 2012-13, et 8,7 points, 3 rebonds, 1,2 passes, 9,3 d'évaluation en 2013-14.

Kirksey, l'Incredible

Tariq Kirksey, l'ancien ailier du Sluc Nancy, a 34 ans, et fêtera ses 35 printemps en septembre. Mais ça ne l'empêche pas de rester fidèle à sa réputation de couteau suisse, et de noircir toutes les catégories statistiques : 11,4 points, 6,6 rebonds, 2,5 passes, 1,4 interception, 1,0 contre, 14,4 d'évaluation en 27 minutes. Il termine dans le Top 20 à l'évaluation du championnat (14^e), et dans le Top 10 aux rebonds, contres,

adresse à trois-points. Homme à tout faire de Badalona, son troisième club espagnol après Séville et l'Estudiantes, il a cravaché pour tenter d'offrir les playoffs à son club, en vain.

Tillie, encore irrégulier

La saison passée, pour sa découverte de l'Espagne, Kim Tillie alignait 10,1 points,

4,3 rebonds, 9 d'évaluation. Pour sa deuxième année à Murcie, il a augmenté sa production, présentant des moyennes de 12,4 points, 5,2 rebonds, 11,8 d'évaluation. Son pourcentage (51,2%) est très satisfaisant, et son évaluation par rapport à son temps de jeu (22) est très bonne, mais le Français a manqué de constance.

Il a réussi des cartons (30 d'évaluation face au Real Madrid, 34 contre Saragosse), tout en passant d'autres fois à côté de plusieurs rencontres (quatre matches avec une évaluation négative). De plus, Murcie est resté englué dans le bas de tableau durant toute la saison.

Kouguere, relégué

Max Kouguere, le Congolais JFL, pour sa première expérience en Liga Endesa, était un élément majeur de Manresa. Présent vingt-sept fois dans le cinq de départ, il fut le joueur le plus titularisé de l'équipe. Mais sa débauche d'énergie était parfois brouillonne (7,1 points à 40,9%, 4,1 rebonds, 5,9 d'évaluation en 22 minutes), et surtout, il n'a pu éviter la relégation de Manresa. ●



© Thomas Heurtel, indiscutable à Vitoria.

Les expatriés

Gelabale, la douche froide

Le Khimki avait-il des nerfs ? En Eurocup, l'équipe de Mickaël Gelabale était la seule invaincue (16-0) après le Last 32, mais a chuté en huitième de finale, face à Valence, futur vainqueur. En VTB League, Moscou était invaincue en saison régulière (18-0), mais a été balayé par Nizhny Novgorod en quart-de-finale, 3-0 !

joueur	Équipe	Mch	Tm	3-pt	L-F	Rb	Pts	Ev	Ct	Bc	Pts	Ev
Belgique												
Thomas Heurtel	Vitoria	25	7/12	1/2	-	2	8	2	-	2	15	18
Fabien Causeur	Vitoria	17	1/3	0/1	-	1	1	1	-	1	2	0
Kim Tillie	Murcie	21	2/6	-	3/2	10	1	2	-	2	6	15
Max Kouguere	Manresa	24	3/9	2/5	-	7	-	-	-	1	8	9
Tariq Kirksey	Badalona	26	5/11	3/8	-	4	2	-	2	3	13	8
Grèce												
Guy-Marc Michel	Panionios	11	0/1	-	-	2	-	-	-	1	-	-3
VTB League												
Mickaël Gelabale	Khimki Moscou	27	3/5	1/2	-	2	-	1	-	1	14	2

Europe

Espagne

34^e et dernière journée

Tenerte bat Manresa	75-71
Ovadoro bat Bilbao	94-92
Murcie bat Saragosse	90-82
Vitoria bat Fuenlabrada	95-77
Gran Canaria bat Valladolid	92-64
Real Madrid bat Malaga	80-83
Barcelona bat Séville	88-70
Badalona bat Valence	78-73
Saint-Sébastien bat Estudiantes Madrid	79-71

Classement final	G-P	Pour	Contre	Ecart
1 Real Madrid	32-2	98,3	72,9	+15,4
2 Valence	30-4	96,2	75,1	+11,1
3 Barcelone	29-7	81,8	70,1	+11,8
4 Malaga	29-11	80,7	72,6	+8,1
5 Gran Canaria	22-12	76,3	71,3	+4,8
6 Vitoria	18-15	81,7	73,5	+8,2
7 Séville	18-16	74,8	74,8	-0,1
8 Saragosse	18-18	77,9	75,2	+2,7
9 Badalona	18-18	78,1	78,2	-0,1
10 Saint-Sébastien	16-18	71,1	71,9	-0,8
11 Tenerte	14-20	77,8	80,5	-2,8
12 Ovadoro	13-21	74,9	77,2	-2,3
13 Murcie	12-22	75,3	84,3	-9,0
14 Bilbao	12-22	73,2	80,9	-7,7
15 Fuenlabrada	12-22	75,9	81,4	-5,5
16 Estudiantes	12-22	75,6	78,9	-3,3
17 Manresa	7-27	72,5	84,9	-12,4
18 Valladolid	3-31	70,4	80,4	-10,0

Playoffs

Quarts de finale

Real Madrid (1) – Saragosse (8)
Malaga (4) – Gran Canaria (5)
Valencia (2) – Séville (7)
Barcelona (3) – Vitoria (6)

Italie

Playoffs

Quarts de finale

Sassari (4) élimine Brindisi (5) : 3-0
Virtus Bologna (5) élimine Cantù (3) : 3-0
Olimpia Milan (1) – Pise (8) : 2-2
Sienne (2) – Reggio Emilia : 2-2

Belgique

Playoffs

Demi-finales

Ostende (1) élimine Antwerp (8) : 3-0
Mons (2) – Alstet (5) : 1-1

➔ Décryptage

Pourquoi Duport manque à Strasbourg

• Quand on perd Alexis Ajinça, un joueur calibré pour être MVP français, il y a forcément un avant et un après. Et quand on perd Romain Duport, à un moment si crucial (blessé dans les premières minutes de la belle contre Chalon en quart), aussi. En saison régulière, Strasbourg était la deuxième meilleure attaque, avec 78,8 points. Cette moyenne est tombée à 70,1 unités sans le pivot français. Dans cette période, la Sig prend pourtant exactement le même nombre de tirs (58) qu'en saison, mais son pourcentage est passé de 50 à 42%. Surtout, sur ses 58 tirs en saison, la bande à Collet prenait 19,6 trois-points, à 39,6% de réussite, contre 24,6 tentatives sans Duport, à 33,5%. Cinq tentatives de plus, et environ 5% de réussite de moins. Dans le match 2 de la finale, Strasbourg a tiré 62 fois, dont 32 derrière l'arc (9/32, soit 28,1%). C'était la première fois de la saison que l'équipe prenait plus de trente tirs à longue distance. « On a tiré 32 fois à trois-points, c'est trop », constatait Collet.

Avec l'absence de Duport, la Sig joue plus petit, évoluant souvent avec quatre extérieurs autour d'Andersen. Parfois, l'absence d'un grand dans la peinture est criarde, et paralyse le jeu alsacien. Duport aérail le jeu, par le danger de son tir à mi-distance et sa capacité à faire des passes (1,4, contre 0,2 pour O.D. Anosike, son remplaçant). Trouver un pigiste était primordial, et Anosike (6 d'évaluation en 19 minutes) a rendu quelques bonnes minutes dans ces playoffs. Mais il ne peut faire oublier Duport (13 d'évaluation depuis le départ d'Ajinça). Et puis Anosike, c'est aussi douze centimètres de moins que Duport (2,03 m contre 2,15 m). « On a perdu notre plus grand joueur », rappelait Collet au moment de la blessure de son pivot. « Tout le monde savait que Romain avait de bonnes mains, mais il avait surtout un potentiel de dissuasion. » Les Strasbourgeois l'ont répété : les blessures (avec aussi l'entorse de Diot, l'élongation aux adducteurs de Thornton) ne sont pas une excuse. Mais elles changent la donne. ●



Photo: Alamy Sports

Playoffs

Quarts de finale

Strasbourg (1) élimine Chalon (8) : 2-1

Limoges (2) élimine Asvel (7) : 2-0

Dijon (6) élimine Le Mans (3) : 2-0

Nancy (4) élimine Paris Levallois (5) : 2-1

Demi-finales

Strasbourg (1) élimine Nancy (4) : 3-2

M1 Nancy bat *Strasbourg 89-87

M2 *Strasbourg bat Nancy 64-51

M3 *Nancy bat Strasbourg 67-57

M4 Strasbourg bat *Nancy 62-57

M5 *Strasbourg bat Nancy 70-58

Limoges (2) élimine Dijon (5) : 3-2

M1 Dijon bat *Limoges 71-70

M2 *Limoges bat Dijon 71-63

M3 Limoges bat *Dijon 63-60

M4 *Dijon bat Limoges 69-73

M5 *Limoges bat Dijon 80-64

Finale

M1 Limoges bat *Strasbourg 77-65

M2 Limoges bat *Strasbourg 74-68

M3 *Limoges – Strasbourg

Jeudi 5 juin à 20h50

M4 *Limoges – Strasbourg

Samedi 7 juin à 20h45

M5 *Strasbourg – Limoges

Mardi 10 juin à 20h50

En rouge : si nécessaire.

BasketHebdo n°40 – Jeudi 5 juin 2014

Erwan André, travailleur de l'ombre

Avant de finir le match en fanfare, Angers BC a traversé un long trou noir dans le premier quart temps. Un mauvais moment durant lequel Erwan André s'est mis en lumière.

Au terme d'une victoire collective, les amateurs de statistiques ont remarqué les 9 passes de Carlos Cherry, les 20 points de Richard Gordon, ou encore les 8 rebonds de Julien Bestron. Mais cette fameuse feuille ne montre pas le travail effectué par Erwan André quand la machine angevine s'enlisait.

Gordon rapidement sanctionné de deux fautes, le Guadeloupéen s'est retrouvé dans l'obligation d'enfiler le bleu de chauffe pour stopper l'envolée rochelaise (11-24, 9^e). Après une première interception, André a capté deux rebonds offensifs mais aussi et surtout sorti les muscles en défense. « Erwan, c'est Erwan, un combattant. Il est toujours dans l'abnégation pour le bien du groupe », résume Vincent Lavandier

« Cette saison, j'ai connu pas mal de bas, alors ce soir, ça me fait plaisir d'avoir répondu présent, savoure l'intéressé. En rentrant je savais qu'il fallait tout donner, notamment défensivement. » Personne ne saura ce qu'il serait advenu si Gordon n'avait pas été pénalisé par les fautes, mais avec ce scénario et la performance d'André,



Angers, Jean-Bouin, hier. Erwan André n'a pas ménagé ses efforts en défense.

les Angevins avaient repris des couleurs à la pause (32-34).

Précieux des deux côtés du parquet

Moins utilisé en seconde période, le joueur issu du centre de formation de Cholet Basket s'est toutefois montré lors de moments clés. Son shoot avec la planche en fin de possession peu avant le terme du 3^e quart-temps (58-43) symbolisait la confiance du joueur. « J'ai entendu

le public, alors j'ai regardé le chrono et shooté », dit-il. Simple. Dans la continuité, c'est d'un trois point que le Guadeloupéen repoussait encore un peu plus les Rochelais (61-46). « C'est un panier très important pour nous, conclut Lavandier. Erwan a été exemplaire dans la combativité. Ahmed Doumbia aussi. Sur ce match, ils sont l'image d'un banc de touche qui progresse. » Un banc de touche qui passe de l'ombre à la lumière.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 1^{er} juin 2014

4. SOIRÉE PARTENAIRES DE FIN DE SAISON 2013/2014

ALBUMS PHOTOS



Lundi 26 mai 2014, Cholet Basket conviait ses partenaires afin de clôturer la saison 2013/2014.

Pour entamer cette soirée, M.Chiron a dressé un bilan de la saison et est également revenu sur les dix dernières saisons du club.

Par la suite, les Partenaires de Cholet Basket étaient invités à participer à une conférence ayant pour thème "L'apport du sport dans notre société", orchestrée par M.Coudert, spécialiste en Droit, Économie et Sport.

[Laurent Buffard](#) a présenté le staff de la saison 2014/2015 et introduit son nouvel Assistant Coach, [Jérôme Navier](#).

Enfin, Cholet Basket proposait un cocktail dinatoire autour duquel les Partenaires et CB ont pu clôturer la saison.

Cholet est vraiment « la plus sportive »

Le quotidien sportif L'Équipe a sacré hier, pour la 3^e fois, la capitale des Mauges « ville la plus sportive de France 2014 ».



Cholet, parc de la Meilleraie. Le seul club professionnel de la ville compte des milliers de fidèles supporters, souvent eux-mêmes membres d'un club sportif.

redac.cholet@courrier-ouest.com

Le goût pour le sport est avant tout un état d'esprit ». Cette phrase, prononcée par Gilles Bourdouleix, est extraite du spot promotionnel réalisé en 2007 pour le jury et les internautes de L'Équipe. Sûrement inspirés par la devise olympique (« citius, altius, fortius »), le député-maire et son adjointe Florence Dablin ont renouvelé le genre cette année : « Plus qu'un état d'esprit, c'est une marque de fabrique ! »

Pour rappel, une quinzaine de villes avaient postulé dans la catégorie des « plus de 20 000 habitants »⁽¹⁾. Forte d'un dossier qualifié à L'Équipe de « très complet et de qualité », Cholet avait été présélectionnée avec Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) et Oyonnax (Ain). Cette dernière a déclaré forfait en avril. Cette présélection

engageait les finalistes à réaliser la fameuse vidéo. Visionné 27 479 fois, contre 16 237 pour Saint-Germain-en-Laye, ce clip, remarquable par la qualité de ses images, a apporté la première voix à Cholet : celle des internautes (66 % des votes).

« Cholet avait tout pour être élue »

Une adhésion largement partagée par les 14 membres du jury, selon son président Alain Lunzenfichter, ex-rédacteur en chef adjoint à L'Équipe et président de l'Association mondiale des journalistes olympiques : « Un raz de marée comme on n'en avait pas vu depuis longtemps ! Je ne peux pas dévoiler le nombre de voix mais il y a eu une très belle majorité. Cholet avait tout pour être élue. Du plus jeune au plus vieux, tous les Choletais

peuvent pratiquer du sport, du loisir au haut niveau. Et puis la visite d'avril était très bien organisée et nous avons été très impressionnés par Glisséo. »

Les membres du jury, parmi lesquels siégeaient le secrétaire d'État chargé des Sports Thierry Braillard et l'ex judoka Fabien Canu, devaient noter 42 critères : « La ville qui a le plus de points remporte le prix. On note les installations, le sport de haut niveau, les subventions, les relations entre les présidents de clubs et la Ville... »

Depuis hier, Cholet se distingue dans le palmarès du challenge « Ville la plus sportive de France », repris par L'Équipe en 1937. Aucune autre ville n'avait encore remporté trois fois le titre. Sacrée en 1972 puis 2007, la Ville a aussi obtenu à deux reprises le titre de « Ville la plus sportive des Pays de la Loire » (2000 et 2011).

Concourir aux prix semble d'ailleurs

être une forme de sport choletais puisque la « Ville la plus ludique 2006 » affiche aussi sur ses panneaux depuis 2005 ses « quatre fleurs » de « Ville fleurie » et son label « Ville amie des enfants » décerné par l'UNICEF en 2004.

« En septembre ou octobre », Alain Lunzenfichter reviendra pour remettre le trophée et les plaques d'entrées de ville tant convoitées. Le président du jury a d'ailleurs été « surpris » de croiser en avril celles attribuées en 2007 : « Normalement, on doit les enlever au bout d'un an... Bon, comme ça, Cholet en aura six supplémentaires, mais elle devra attendre cinq ans avant de postuler à nouveau ! »

⁽¹⁾ Lannion remporte le prix pour les villes de moins de 20 000 habitants, Crolles (Isère) remporte le prix du développement durable et Lavaur (Tarn) celui du handicap.

Florence Dabin : « La reconnaissance du monde sportif choletais »

Florence Dabin, adjointe au maire chargée du Sport, de la Jeunesse et du Tourisme, est, on l'imagine aisément, ravie de ce troisième trophée décerné à Cholet après ceux de 1972 et 2007.

Quelle est votre réaction à chaud ?

« Tout d'abord, c'est la première fois qu'une ville remporte à trois reprises le trophée de la ville la plus sportive. Et, qui plus est, c'est la seconde fois en sept ans. 17 villes étaient sur la ligne de départ et Cholet a réussi à émerger victorieusement de cette concurrence. C'est assez frappant. Mais surtout cette récompense est une formidable reconnaissance du monde sportif choletais constitué par ses bénévoles, ses sportifs, son encadrement. »

Pourquoi avoir été candidat au trophée une nouvelle fois en 2014 ?

« Entre 2008 et 2014, la ville a développé un important projet sportif local en lien avec tous les clubs. C'était un projet ambitieux qui a montré la cohésion du monde sportif choletais. Il paraissait important que tout ce travail soit reconnu par nos pairs. D'ailleurs quand nous avons constitué notre dossier, nous avons pris la mesure de l'ampleur de ce qui avait été réalisé. »



Florence Dabin, adjointe au maire chargée au Sport, de la Jeunesse et du Tourisme.

Quelles retombées attendez-vous ?

« Ce trophée souligne d'abord la cohésion de tous ceux qui font le sport à Cholet. Il va contribuer aussi au rayonnement de la ville et servir son image. »

Cholet sera candidate à un quatrième trophée un jour ?

« D'abord, quand le trophée vous a été décerné, vous ne pouvez plus être candidat les cinq années suivantes. Ensuite, nous ne sommes pas lancés dans une course aux concours. L'important c'est qu'aujourd'hui l'engagement de tous soit reconnu. »

103 clubs, 15 782 licenciés...

15 782 licenciés dans un club, soit 28 % de la population et un tiers d'entre-eux (5 582) ont moins de 18 ans.

70 disciplines sont proposées à Cholet.

103 clubs sont affiliés à une fédération.

1 600 bénévoles encadrent tous ces sportifs.

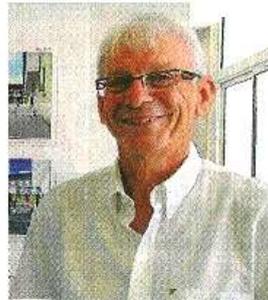
7 % du budget municipal, soit 104 € par habitant et 370 € par licencié.

1 281 637 € d'investissement prévus en 2014 et 4,5 millions d'euros en fonctionnement (dont les salaires des agents).

1,25 million d'euros de subventions seront versées cette année. « Une enveloppe stable depuis 2008 », selon Florence Dabin, adjointe aux sports.

110 équipements sportifs, dont 35 terrains de foot et 30 salles de sport.

« Une juste récompense »



Michel Bastat.

Interrogé hier soir, Michel Bastat, le président de la Jeune France se félicitait de cette « excellente nouvelle » qui n'est que « la juste récompense » de la politique sportive et associative menée par la municipalité. « Ce titre ne peut que refléter positivement sur la Cholet et ses associations. »

« Une bonne nouvelle »



Alain Durand.

Alain Durand, le président de l'UCC 49 (Union cycliste Cholet 49), est satisfait : « C'est une bonne nouvelle pour les clubs. J'ai vu le film de présentation qui était vraiment bien ; je ne suis pas surpris que Cholet ait eu ce titre. On pourra mettre de nouveaux autocollants sur nos véhicules : « Cholet Ville la plus sportive de France » ! »

« C'est une fierté »



Jacques Huré.

Pour Jacques Huré, le président de l'Association sportive du golf, « ce titre de « Ville la plus sportive de France » est une fierté pour tous. C'est un remerciement pour toutes les associations et tous les bénévoles qui se donnent toute l'année. Nous avons la chance de travailler dans des structures extraordinaires. C'est une très bonne nouvelle. »

« Bravo aux bénévoles »



Christian Berton.

Christian Berton, le président de l'ASPTT de Cholet, est comme tous les autres très heureux de cette distinction : « Je dis bravo à tous ceux qui ont œuvré pour cette victoire. Bravo à la ville bien entendu, mais aussi à tous les bénévoles, les sportifs et aux associations qui ont beaucoup fait pour ce titre. »

« Très plaisir »



Patricia Girat.

Patricia Girat, présidente des Enfants de Cholet (gymnastique), se réjouit de cette distinction. « Cela me fait très plaisir car on a participé à la constitution du dossier du Challenge l'Equipe. C'est une bonne nouvelle, notamment car on organise ce week-end nos manifestations nationales. Sur tous ces événements, la Ville nous a bien suivis. Pour Cholet, c'est très bien. »

« Créer une synergie »



Fabrice Mandin.

Le Club aquatique Choletais faisait partie des associations choisies pour être auditées par le Jury. Fabrice Mandin, son président, retient surtout de cette expérience « la synergie qu'elle a permis de créer entre les clubs. » Au delà, au sein même du CAC, cette candidature « a créé une dynamique. Nous avons décidé de jouer jusqu'au bout, en mobilisant nos adhérents. »

Cholet élue ville la plus sportive de France

La ville a remporté hier le challenge organisé par le journal *L'Équipe*, dans la catégorie des villes de plus de 20 000 habitants. C'est la troisième fois après 1972 et 2007.

Pourquoi ? Comment ?

Le Challenge *L'Équipe*, c'est quoi ?

Organisé par le quotidien sportif, il récompense les villes les plus sportives de France. Chaque ville doit respecter un délai de cinq ans avant d'éventuellement représenter sa candidature. Deux catégories sont ouvertes : villes de moins de 20 000 habitants (c'est Lannion qui l'emporte cette année) ; villes entre 20 000 et 100 000 habitants.

Comment se compose le jury ?

National, le jury est constitué de journalistes de *L'Équipe*, et de représentants du ministère de la Jeunesse et des Sports, du Comité national olympique et sportif français, de la Fédération nationale des offices municipaux du sport, de l'Association des maires de France, de l'association Sports et territoires, du monde du sport. Hier, le secrétaire d'État au sport, Thierry Braillard, et l'ancien champion du monde de judo, Fabien Canu, participaient aux délibérations.

Pourquoi a-t-il choisi Cholet ?

Selon Alain Lunzenfichter, membre du jury et ex-rédacteur en chef adjoint de *L'Équipe*, cité par le site internet de la Ville de Cholet : « Il y a eu pratiquement l'unanimité pour Cholet. Unanimité parce le sport y est divers, le programme sportif, des plus jeunes aux plus âgés, est ambitieux. Vous avez des installations. Les relations entre le mouve-



Cholet-basket qui communique avec son public (ici *Éric Chatfield*), l'un des emblèmes du sport à Cholet. Ce n'est que l'une des pièces du dossier du challenge *L'Équipe*, porté par les adjoints *Florence Dabin* et *Michel Champion*, comme ici en mars.

ment sportif et la municipalité sont très bonnes... Le ministre [*Thierry Braillard*], président du Jury, a tout simplement dit que Cholet était imbattable ! Lors de notre visite dans votre ville le 18 avril, nous avons aussi été impressionnés par l'implication de tous les acteurs locaux du sport. »

Pourquoi est-ce une première ?

Parce qu'aucune ville n'avait jusque-

là décroché le challenge trois fois. Cholet a en effet déjà été primée en 1972 et en 2007. Le « verdict » de *L'Équipe* est confirmé par celui du comité régional olympique et sportif qui a désigné Cholet ville la plus sportive des Pays-de-la-Loire en 2000 et 2011. Une récompense significative qui prend en compte des critères comme le nombre de licenciés, les résultats, les installations sportives...

Comment réagit la Ville ?

Sur son site internet, elle réagissait par la voix de *Florence Dabin*, adjointe au sport : « Encadrants, bénévoles, pratiquants, professionnels... à travers cette nouvelle candidature, l'objectif de la Ville était bien de rendre hommage. Cette victoire honore aujourd'hui l'implication de tous. »

Ouest France – Vendredi 6 juin 2014

Près d'un tiers des habitants sont licenciés dans un club

Repères

15782 licenciés

Rapporté à la population de Cholet (56 000 habitants), cela représente un pourcentage de 28 % d'inscrits dans un club affilié à une fédération. Un chiffre qui grimpe au-delà de 30 % si l'on ajoute les associations scolaires et certaines disciplines n'ayant pas l'agrément du ministère des Sports (fitness...). Soit bien au-delà de la moyenne nationale qui s'établit à 25 %. Ces licenciés sont plutôt jeunes (45 % ont moins de 18 ans) et deux-tiers d'entre eux sont des hommes.

70 disciplines

De l'incontournable football au moins connu qi gong, 70 disciplines sont proposées à Cholet dans l'un des 103 clubs qui représentent au total 128 sections sportives. Car certains clubs sont multisports, à commencer

par le plus important d'entre eux : avec environ 3 200 adhérents, la Jeune-France est l'un des plus gros clubs des Pays-de-la-Loire.

636 ha d'équipements

C'est en effet la surface des terrains de jeu des sportifs choletais, si on y inclut les plans d'eau (comme le lac de Ribou) qui représentent 359 ha. 30 ha de ces surfaces sont couverts. Du bassin de natation au boulo-drome, Cholet compte au total 265 équipements sportifs. Un parc régulièrement renouvelé, à l'image de la nouvelle piste de BMX ou de la salle Grégoire qui doit être reconstruite.

7,02 % du budget

C'est la part consacrée par la Ville au sport dans son budget 2014. Ce qui représente 103,98 € par habitant, ou 369,86 € par licencié sportif.

225 manifestations

C'est le nombre d'événements orga-

nisés par les clubs et soutenus par la Ville en 2013. Ce qui représente un budget d'environ 1,5 million d'euros. Parmi les événements majeurs, certains ont lieu tous les ans, comme le Mondial basket ou le National pétanque. D'autres sont des organisations ponctuelles confiées par une fédération à un club, comme le championnat de France de gym qui se tient ce week-end (lire par ailleurs).

309 bénévoles dans les instances

Le nombre de Choletais présents dans des instances départementales, régionales et nationales. Une implication qui contribue aussi au rayonnement, de même que les résultats nationaux et internationaux : 20 athlètes de haut niveau sont inscrits sur les listes officielles.

Ouest France – Vendredi 6 juin 2014

► **Partenariat.** Le Crédit Agricole offre le **Courrier de l'Ouest** à ses nouveaux clients

Photo CO - Aurélien BREAU



Le bon sens a de l'avenir.



Christophe Noël, directeur général du Crédit Agricole et de l'Anjou et du Maine, et Matthieu Fuchs, président directeur général des Journaux de Loire.

Dans le cadre d'un nouveau partenariat original, Le Crédit Agricole de l'Anjou et du Maine va désormais offrir un abonnement de 3 mois à un quotidien régional aux nouveaux clients de la banque, emménageant sur les départements du Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

Afin de faciliter leur intégration sur ces territoires, ces nouveaux clients vont ainsi avoir accès, chaque matin, à un des titres de leur choix : Le Courrier de l'Ouest,

Le Maine Libre ou encore Ouest-France. Volontairement attachés à leurs régions et partageant des valeurs communes de vivre ensemble et de service à ses habitants, c'est en ces termes que Christophe Noël, directeur général du Crédit Agricole et de l'Anjou et du Maine, et Matthieu Fuchs, président directeur général des Journaux de Loire, représentant les Journaux de l'Ouest, ont concrétisé ce 28 mai, leur accord.

7. ERAM, BRIOCHE PASQUIER, CHARAL, SAVEUR DES MAUGES, FAMILLE MARY ET L'ABEILLE, PARTENAIRES DE CHOLET BASKET

GROUPE ERAM
ENTREPREND AVEC BONDHEUR DEPUIS 1927



Sauvons les emplois 100 % made in Anjou !

Acheter local, c'est préserver l'emploi. Voici un inventaire pour mener une vie 100 % angevine, au prix de quelques sacrifices.



Pas facile de cuisiner

Les ingrédients • Made in Anjou • ne manquent pas. On ne peut pas en dire autant des ustensiles pour les cuisiner ou les servir. Le Maine-et-Loire ne fabrique ni casseroles ni poêles. Pas plus de vaisselle. L'expérience exige donc de manger cru, avec les doigts. On est content d'apprendre qu'il existe encore un fabricant de linge de maison pour s'essuyer les mains : Gagnant. Située à La Salle-et-Chapelle-Aubry, l'entreprise de 15 salariés confectionne et distribue du linge de table de qualité à des prix abordables (torchons, sets de table et tabliers).

Des chaussures à tous les prix

Jusqu'au début des années 2000, se vêtir avec des produits d'ici relevait d'un jeu d'enfant. Les plus chics s'habillaient en NewMan. Las, le fleuron du textile choletais a disparu alors qu'il employait 3 000 personnes dans les années 1980.

Le constat est rude : plus moyen de trouver un slip, de la lingerie ou des chaussettes tissés, cousus ou tricotés chez nous.

La chaussure, l'autre grand savoir-faire du Choletais, est demeurée sauve, notamment avec Eram qui continue d'employer un demi-millier d'hommes et de femmes dans le département. D'autres entreprises ont encore à cœur de nous chauffer, de l'entrée de gamme au très haut de gamme. Clons Jacques & Demeter à Cholet et Anthony Delos, un artisan des Rosiers-sur-Loire qui travaille pour Berlutti, une institution du sur-mesure.

Pour la plage et les chemins creux, Humeau (UMO) fabrique des bottes à Gesté et Beaupréau sous la marque Méduse. Et même les fameuses sandales en plastique du même nom ! Pour embellir sa silhouette, madame portera un joli sac au bras, de la marque Longchamp, fabriqué à Segré (380 salariés). Le sac de voyage de la même marque sortira de l'usine de Combrée (120 salariés).

Candé, jeudi. Qui mieux que Miss Maine-et-Loire 2014 pour promouvoir les produits 100 % Made in Anjou ? Léa Deschamps s'est prêtée au jeu chez le fabricant de canapés Jacques Leleu / Burov. Autour d'elle : les bottes et sandales Méduse de UMO à Beaupréau, les Plich des Brioches Pasquier, le quinoa d'Anjou, la bière La piautre, du Cointreau, les charcuteries Saveurs des Mauges, des steaks Charal, des vêtements d'AD confection, des asperges de Longué, du savon de Fontevraud, de la tisane de Chemillé, de l'huile de noisette de Saumur, et autre sauce Boca Nova de Beaufort.

Sébastien BOISNARD
sebastien.boisnard@courrier-ouest.com

Et si l'on ne devait vivre qu'avec des biens de consommation courants exclusivement fabriqués en Maine-et-Loire. Possible ou impossible ?

Un journaliste intrépide a tenté l'aventure au niveau national. Il en a conçu un savoureux documentaire diffusé il y a quelques semaines sur Canal+. Sa règle du jeu était simple : vivre pendant un an en ayant recours exclusivement à des produits fabriqués en France. Il a montré que c'était possible, mais au prix de gros sacrifices, comme se passer de frigo, puisque plus aucune usine n'en fabrique en France.

Resteindre l'offre aux limites de notre département complique singulièrement la donne. Pour mener à bien l'inventaire, nous avons eu recours au « Guide des produits Made

in Emplois, ou comment consommer contre le chômage » de Charles Huet (Editions du Puits fleuri).

A table, salé et sucré

Première certitude, on ne meurt pas de faim en consommant 100 % Anjou. En plus des nombreux producteurs locaux présents sur les marchés et dans les supermarchés, d'autres géants ont pignon sur rue pour nous nourrir. Le plus gros pourvoyeur de viande rouge se trouve à Cholet : Charal (940 emplois). Pour la volaille, Daumeray (360 salariés) est la place forte du poulet pour le compte des marques Loué, Le Gaulois et Maître Coq.

Au rayon conserves du supermarché, les champignons de Paris Bonduelle pourront être choisis pour agrémenter le plat du dimanche. Ils font vivre 700 hommes et femmes dans le Saumurois. Pour la cochonnaille, les Saveurs des Mauges sont à privilégier.

L'entreprise compte 75 emplois. Pour les pizzas, sandwiches ou autres quiches, c'est la Toque angevine à Segré (480 emplois) qui régale.

Et de la brioche Pasquier (plus de 3 000 salariés aux Cerqueux et à Brissac) au petit-déjeuner et au goûter, agrémenté du miel de Famille Mary (80 salariés à Saint-André-de-la-Marche).

L'alcool coule à flot

Côté boisson, le vin - blanc, rouge ou à bulles - ne manque pas. Ni les sodas, grâce à L'abeille, qui, dans son usine de Cholet, met en bouteille des litres et des litres de boissons sucrées et emploie 130 salariés. Les amateurs de bière sont aussi comblés grâce aux brasseurs de la Ménétré et de Bouchemaine.

Consommer 100 % Maine-et-Loire est une fête, puisqu'on a même droit au digestif : Cointreau ou Giffard, au choix !

TROIS QUESTIONS À Raphaële Lucas

« L'Europe n'a pas d'impact direct »

Dirigé par Raphaële Lucas, Dixneuf est le premier fabricant français de solutions pour poêles et cheminées. Avec 33,5 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2013, l'entreprise de La Romagne est bien développée en France et se tourne aujourd'hui vers l'international.

1 L'Europe influe-t-elle sur votre activité ?

« Concrètement, les instances européennes n'ont pas d'impact direct sur notre activité professionnelle. Dans le domaine du chauffage au bois, c'est la réglementation nationale qui fait foi. Si certaines normes CE interviennent dans la fabrication des produits, pour réglementer l'utilisation de telle ou telle matière par exemple, tout ce qui concerne la pose de conduits relève de la législation française. »

2 La monnaie européenne est-elle un atout pour votre entreprise ?

« Étant donné que nous importons plus que nous exportons, nous profitons plutôt d'un euro fort par rapport aux autres monnaies. De plus, lorsque nous exportons,



Raphaële Lucas, PDG de Dixneuf.

c'est principalement à destination d'autres pays européens. Donc, là encore, nous n'avons pas à déplorer d'impact négatif lié à l'euro. Au contraire, c'est plutôt un avantage. »

3 Percevez-vous des aides européennes ?

« Non. Lorsque nous construisons de nouveaux bâtiments par exemple, nous pouvons recevoir des aides du département ou de la région. Mais cela ne va pas jusqu'au niveau européen. »

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 1^{er} juin 2014

Intersport va déménager et doubler sa surface

L'enseigne, installée depuis 14 ans avenue Edmond-Michelet, compte s'installer dans le parc d'activités de l'Écuyère. Un transfert prévu en 2015.

L'enseigne Intersport a obtenu l'autorisation de la commission départementale d'aménagement commercial (CDAC) pour transférer son magasin choletais (*Ouest-France* du 8 mai). Actuellement situé avenue Edmond-Michelet, l'espace commercial va déménager dans la zone du parc d'activités de l'Écuyère.

« Nous manquons de place dans nos locaux actuels, justifie Jean-Charles Chabauty, sociétaire de l'enseigne choletaise. L'emplacement est très bien, mais nous sommes au maximum des capacités du bâtiment. Nous ne pouvons pas agrandir la surface. » Un déménagement que le gérant « espère pour 2015. Ça va dépendre de l'avancée des travaux. » Le transfert répond aussi à un besoin de changement. « Cela fera 14 ans, en 2015, que nous sommes ouverts. Pour les clients, comme pour nous, changer de locaux va permettre d'impulser une nouvelle dynamique. »

Des embauches prévues

Avec ce transfert, la surface de vente doit passer de 1 250 m² à 2 900 m². « Nous avons des rayons qui ont besoin d'espace : cycles, randonnée... » Dans ses nouveaux locaux en face de Mr Bricolage, le magasin va être plus proche de son concurrent direct Decathlon qui est installé dans l'ensemble commercial L'Autre faubourg. Cette proximité n'inquiète pas Jean-Charles Chabauty. « Nous étions déjà proches de Decathlon, ça ne va pas changer grand-chose. Les clients pourront faire leur choix



Intersport se sent à l'étroit dans ses locaux situés avenue Edmond-Michelet.

plus facilement. »

« Nous travaillons sur le même secteur sports et loisirs, mais notre créneau est différent, poursuit le sociétaire. Eux sont plus axés sur le loisir avec leurs marques maison. Nous avons aussi nos marques loisirs, mais nous proposons également des marques internationales. »

Avant même l'autorisation de la CDAC, l'enseigne a commencé à préparer l'augmentation de sa surface de vente. « Actuellement, la masse salariale s'élève à 21 équivalents temps plein. Nous allons passer à plus de trente. » Cette année, il y a eu trois embauches. « Nous avons commencé à former des personnes par le biais de bac pro en al-

ternance. Ils vont passer en formation négoventise (formation aux métiers commerciaux N.D.L.R.). » Mais, « à l'ouverture, il y aura encore des besoins ».

Gaspard MATHÉ.

Ouest France – Jeudi 29 mai 2014

« Ambiance Renaissance au Puy du Fou »

La saison vient de démarrer. Le nouveau spectacle et le nouvel hôtel plongent le visiteur au milieu du XVI^e siècle.

A SAVOIR

Investissement record

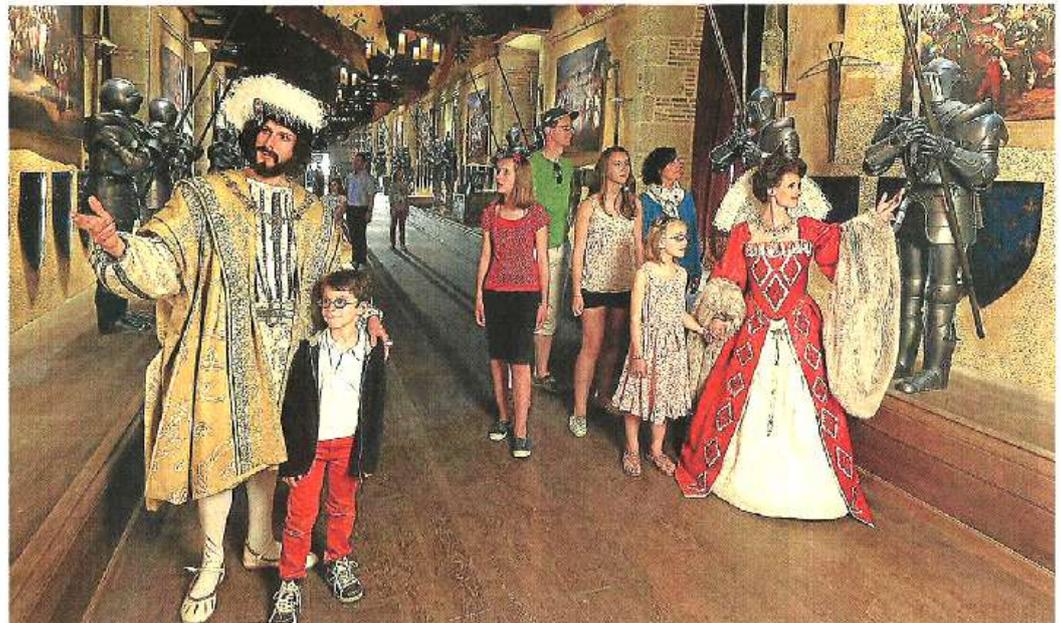
Le dynamisme et la bonne santé du parc vendéen se lisent également dans les chiffres.

- Investissement record, cette année, au Puy du Fou : 13 millions d'euros pour l'hôtel du Camp du Drap d'Or. Et 10,5 millions pour le nouveau spectacle.
- L'alliance des bénévoles et des professionnels fait partie de l'ADN du Puy du Fou. Cette saison encore, le site bénéficie de la présence active de 3 400 bénévoles (à la Cinéscénie), et de 1 380 professionnels dont 130 employés permanents (au Grand Parc).
- L'an dernier, le Puy du Fou a enregistré 1,7 million d'entrées, un résultat qui le place en deuxième position au niveau national.
- L'Académie Junior du Puy du Fou forme chaque année plus de 550 jeunes aux arts et techniques du spectacle.

Contact : www.puydufou.com



Nicolas de Villiers.



Le Puy du Fou. Du château, les visiteurs ne connaissent que la façade. Un nouveau spectacle, atmosphère Renaissance, leur en ouvre désormais les portes. Le Puy du Fou a investi 23 millions et demi d'euros dans ce spectacle et dans le nouvel hôtel. « Le Camp du Drap d'Or ». Un montant record ! Photo DR.

Entretien : Yves DURAND

yves.durand@courrier-ouest.com

Au Puy du Fou, 2014 est placée sous le signe de la Renaissance. L'époque ne figurait pas à l'affiche, hormis le château lui-même...

Nicolas de Villiers : « Construit au XVI^e siècle, dessiné par le grand architecte royal Le Primatice, le château du Puy du Fou constitue effectivement un joyau de la Renaissance. Depuis 1977, il sert de décor à la Cinéscénie mais les spectateurs n'en connaissent que la façade. Il leur restait un peu mystérieux. Nous avons donc souhaité ouvrir le château, lui redonner vie et en faire un spectacle à lui tout seul ».

La technologie est-elle au rendez-vous ?

« Oui, à l'image des autres spectacles, « la Renaissance du Château » associe acteurs et machinerie. Le blason prend vie sous nos yeux, les portraits se mettent à parler entre eux, les armures de la galerie des batailles forment pour nous une voûte d'épées, l'architecte Le Primatice dialogue avec des gargouilles vivantes et l'on voit François I^{er} danser dans la salle de bal. Tout cela est inédit et ajoute à la magie de la visite mais, comme à l'habitude aussi, la technologie de

pointe reste au service de l'histoire qu'on raconte ».

Le nouvel hôtel est également aux couleurs de la Renaissance. À quoi ressemble-t-il ?

« L'hôtel et le restaurant s'inspirent du camp de toile tissée au fil d'or qu'avait souhaité le roi François I^{er} pour accueillir le roi d'Angleterre, Henri VIII. Les 100 chambres, que nous appelons les logeries, rappellent l'époque avec les lits à baldaquins, les boiseries, les tentures, tout en offrant le meilleur confort. L'écran télé, par exemple, est dissimulé derrière un miroir sans tain. Avec ce nouvel équipement, Le Puy du Fou compte désormais plus de 300 chambres et 1 500 lits ».

Pour recréer les décors et l'ambiance Renaissance, comment procédez-vous ?

« Nous nous sommes entourés des conseils d'historiens et spécialistes, comme le Conservateur en chef du Musée national de la Renaissance ou les conservateurs des Châteaux de la Loire. L'objectif était d'entrer dans cet univers, de nous en nourrir avant d'en tirer une romance ».

Pour profiter du Puy du Fou, combien de temps faut-il consacrer à la visite ?

« Le Puy du Fou propose 25 spectacles et animations. Pour en profiter

pleinement, entre un tiers et la moitié des visiteurs consacrent désormais deux jours au site. Et cette proportion augmente régulièrement : plus de 60 % des visiteurs viennent de l'étranger ou d'autres régions françaises que l'Ouest ».

Le concept du Puy du Fou continue à s'exporter. En Grande-Bretagne, de quoi s'agit-il ?

« Avec Philippe de Villiers, mon père, et Laurent Albert, directeur général, nous travaillons à l'écriture d'un spectacle nocturne qui aura pour décor le château d'Auckland, dans le nord-est de l'Angleterre. La première représentation aura lieu en 2016. La deuxième étape vise à ouvrir un parc à thème historique en 2020. Nous sommes également attelés à un projet près de Moscou - l'ouverture est prévue en 2017 ou 2018 - et à un autre en Chine. À chaque fois, c'est le modèle du Puy du Fou qui a séduit nos partenaires. Mais nous ne répondons pas à toutes les sollicitations : nous tenons à rester des artisans ! ».